

Des algorithmes à la pensée

Nous avons tous vécu cette expérience : commander un livre ou un DVD sur une plateforme et, dans les minutes qui suivent, recevoir un courriel « personnel » - « *Vous avez aimé... Vous aimerez...* » - nous suggérant d'autres titres, très proches de celui commandé. Les amateurs de romans policiers ou de films fantastiques se voient ainsi proposer d'autres romans policiers ou d'autres films fantastiques... qu'ils achèteront peut-être, satisfaits d'être ainsi flattés que l'on prenne en compte leurs goûts personnels. Mais ce qui est tout à fait acceptable pour des adultes en capacité de choisir après l'exploration de différents domaines ne peut, en aucun cas, être considéré comme un modèle éducatif à l'égard de nos enfants et de nos adolescents. Notre devoir éducatif à leur égard est, tout au contraire, de leur faire découvrir des univers et des œuvres vers lesquels ils ne se seraient pas tournés spontanément et d'élargir ainsi leur palette de choix : « *Tu as aimé ce roman policier... Et si tu essayais ce livre d'histoire ou ce recueil de poésie ?* »... « *Tu as aimé ce film fantastique... Et si tu regardais ce film d'animation ou ce classique du cinéma ?* »

Ainsi, les algorithmes à l'œuvre sur la « toile » nous facilitent-ils peut-être la vie mais sont surtout efficaces pour orienter et « booster » nos achats... En réalité, ils font de chacun de nous un « cœur de cible », dont le « profil » est minutieusement construit à partir des données qu'il fournit, l'enrôlant malgré lui dans une gigantesque machine à consommer « toujours plus de la même chose ». Pire, leur objectif est de parvenir à identifier nos centres d'intérêt du moment pour mieux nous rabattre vers les objets auxquels nous semblons être le plus réceptifs : c'est le principe du « fil d'actualité », qui fait apparaître sur notre « page Facebook » les éléments susceptibles de nous « intéresser » avec pour conséquence de nous pousser vers ce qui est dans le prolongement « naturel » de ce que nous aimons ou croyons déjà, au lieu de nous ouvrir à l'altérité. C'est ainsi que les théories du complot les plus invraisemblables, comme celles que colporte QAnon¹, se sont progressivement imposées dans toute une frange de la population américaine identifiée, à travers les réseaux sociaux, comme déjà attirée par l'ésotérisme ou sensible à la rhétorique du bouc émissaire. Au lieu de lui permettre d'exercer son esprit critique, en lui proposant des informations nouvelles, précises, argumentées, et des points de vue contradictoires, les réseaux sociaux, par leur mode de fonctionnement même, enferment le sujet dans ses croyances et ses certitudes et le poussent à radicaliser ses positions... Alors qu'au contraire, accéder à la liberté de penser suppose de s'ouvrir au doute aller toujours vers plus d'exigence de précision, de justesse et de vérité.

C'est dire l'importance de notre responsabilité éducative, à nous, parents, enseignants, éducateurs. Si nous ne voulons pas nous contenter de dénoncer, mais apprendre à nos adolescents à résister aux manipulations, autrement dit à « oser penser par eux-mêmes » -

¹ QAnon est un mouvement né aux États-Unis en 2017, regroupant les promoteurs et les adeptes de théories du complot selon lesquelles une guerre secrète a lieu entre Donald Trump et les élites intellectuelles, financières et médiatiques (« l'État profond »), accusées de pédophilie et de crimes sataniques. De nombreuses agressions ont été commises par des personnes se revendiquant de QAnon. Clandestine à ses débuts, cette mouvance agit aujourd'hui à visage découvert.

sapere aude, l'idéal des Lumières, selon Kant – au céder aux mirages des « joueurs de flûte » qui sévissent sur Internet.

Une tâche infiniment délicate ! En effet, on ne permet pas à un adolescent de « penser par lui-même » en lui imposant d'abdiquer ses idées et en lui assénant d'autres certitudes, même si elles sont infiniment préférables à nos yeux. Car ses convictions revêtent bien souvent un caractère identitaire et, en cherchant à les « arracher », on prend le risque de l'humilier et de le voir se butter en prenant systématiquement le contrepied de ce qu'on lui dit. Il appartient au jeune lui-même de faire le chemin de son émancipation, d'accepter l'interlocution d'autrui pour enrichir son propre point de vue, d'examiner celui-ci au regard de ses nouvelles connaissances, de se poser les questions qui lui permettront de se remettre en cause et, pour finir, d'intérioriser les exigences qui le conduiront à la pensée libre.²

Est-ce à dire que nous n'avons rien à faire ? Bien évidemment non ! C'est à nous, en effet, de créer les situations où l'enfant puis l'adolescent pourra accéder – petit à petit et sans qu'il ose l'avouer tout de suite – au doute et à la pensée critique. À l'école, on pourra, pour cela, développer l'expérimentation scientifique et le travail de fabrication technologique : en se trouvant confronté à « la résistance des choses³ », l'élève – qui ne peut l'imputer à une volonté de lui nuire – comprendra qu'il y a des limites à sa toute-puissance, que la réalité impose ses lois et qu'on ne peut agir sur elle qu'en leur obéissant. Plus encore, il découvrira que celui qui a raison n'est ni le plus fort, ni le plus séducteur, mais celui qui démontre le mieux et peut faire comprendre sa démonstration à toutes et à tous... Cette démarche pourra aussi être développée à travers la recherche documentaire, pour préparer un dossier ou un exposé : là, il apprendra comment fonctionnent les différents moteurs de recherche⁴, à se dégager des représentations premières et à engager un travail d'investigation précis sans censurer une information ni dissimuler une partie de la vérité, etc. Travail difficile, certes, et qui exige un accompagnement, à la fois bienveillant et exigeant, de la part de l'enseignant. Ce dernier pourra enfin organiser des débats, à condition qu'ils obéissent à un protocole rigoureux : un sujet donné à l'avance et auquel chacun peut réfléchir, des documents à étudier préalablement, une prise de parole régulée, des responsabilités tournantes, des pauses régulières pour distinguer les faits avérés des opinions...

Mais on aurait tort, bien sûr, de réserver à l'école ces apprentissages fondamentaux : les parents et les tous les éducateurs peuvent, au quotidien, incarner cette vertu fondamentale qu'est la capacité de « penser contre soi-même », c'est-à-dire de « penser » tout simplement : avouer qu'on ne sait pas tout, se mettre en recherche régulièrement, associer

² C'est le mouvement que décrit le psychologue Jean Piaget quand il affirme : « Que chacun, sans sortir de son point de vue, et sans chercher à supprimer les croyances et sentiments qui font de lui un homme en chair et en os, attaché à une portion bien délimitée et bien vivante de l'univers, apprenne à se situer parmi l'ensemble des autres hommes. Que chacun tienne ainsi à sa perspective propre, comme à la seule qu'il connaisse de l'intérieur, mais comprenne l'existence des autres perspectives ; que chacun comprenne surtout que la vérité, en toutes choses, ne se rencontre jamais toute faite, mais s'élabore péniblement, grâce à la coordination même de ces perspectives. » (*De la pédagogie*, Odile Jacob, 1997)

³ C'était déjà le sens de la « leçon de choses » telle que la proposaient les fondateurs de notre École de la République : découvrir que « le réel » a ses lois, qui dépassent les caprices de l'élève comme l'autorité du maître.

⁴ Il faut, bien sûr, s'efforcer de se dégager de Google qui, outre sa position hégémonique, utilise et commercialise les données qu'il recueille de ses utilisateurs et offre la possibilité aux intérêts commerciaux de « faire remonter » certaines références dans son moteur de recherche. Plusieurs moteurs de recherche échappent à ces travers et protègent les données personnelles : QWant, Ecosia, Quora...

l'enfant à cette démarche et l'inviter à s'y engager lui-même, sans cesse, obstinément et sereinement.

Car la sérénité est essentielle en la matière. Accepter de se laisser déstabiliser, entendre des objections, voire des contradictions, suppose d'avoir un environnement suffisamment sûr pour ne pas se sentir agressé. Une remise en cause cognitive n'est supportable, en effet, que si l'on bénéficie par ailleurs, d'un relatif équilibre affectif⁵. Se laisser convaincre par un argument contradictoire suppose de ne pas en être trop personnellement affecté, donc de se savoir respecté, reconnu, estimé par celui ou celle qui vous demande de renoncer à « une partie de vous-même ». On sait que les adolescents les plus déstructurés psychiquement sont les plus réceptifs aux embrigadements de toutes sortes et aux idéologies mortifères, comme le radicalisme islamiste : ils compensent un déséquilibre, voire une détresse, en s'agrippant à des certitudes simplistes qui les rassurent en désignant un bouc émissaire et en réduisant la complexité de la réalité à un combat manichéen entre les élus et les autres. Déstabilisés au plan affectif, ils se figent au plan cognitif et s'accrochent désespérément à une vision caricaturale du monde : ils n'ont plus à chercher la vérité, ils la possèdent. Pour qu'ils redeviennent disponibles à une connaissance exigeante, ils ont besoin d'être sécurisés, étayés, accompagnés par des adultes dont ils perçoivent qu'ils leur font confiance et les croient capables de leur propre émancipation. Des adultes bienveillants et exigeants à la fois.

Philippe Meirieu

⁵ Ce que les psychiatres nomment « un environnement sûr ».